

Entretiens.

Nous empruntons aux *Frigende blatter*, de Munich, les deux traits suivants :

Dans une prison.

L'AUMONIER (s'adressant au prisonnier).—Racontez moi votre vie antérieure?—Dites-moi sincèrement ce qui vous a conduit ici?

Le prisonnier.—Un gendarme, monsieur l'aumônier.

Le célèbre banquier Abraham Oppenheim, qui vient de mourir à Cologne, ne passait pas pour un prodige. Il était l'auteur de son immense fortune, et il la gérait avec une parcimonie qui le rendait intraitable dans les rapports de la vie privée. L'anecdote suivante, racontée par le *Berliner Borsen Courier*, en est une preuve :

Ce prince de l'argent, dit la feuille berlinoise, avait acheté une villa magnifique sur les bords du Rhin, qu'il habitait une partie de l'année.

A côté, se trouvait un petit immeuble, que le propriétaire espérait se faire acheter chèrement par le baron. Mais le prix qu'il en demandait était plus en rapport avec la fortune du riche banquier qu'avec la valeur du terrain, de sorte que les pourparlers n'aboutirent pas. Que fit le propriétaire? Il établit sur son terrain une petite taverne avec une enseigne immense :

AU PERE ABRAHAM

Naturellement, le baron ne put pas tolérer ce voisinage. L'affaire fut conclue et le but était atteint, car le baron paya, non sans murmurer, le prix demandé.

M. Z... est d'une avarice sordide. Son neveu disait : —Litté prétend que l'homme descend du singe... Quand je quitte mon oncle, je suis persuadé que "l'homme descend du rat."

M. de B... a mangé toute sa fortune avec ce que M. Labiche appelle le "sexe enchanteur."

Un de ses amis le rencontra, assis sur un banc des Champs-Élysées, triste, morose, regardant défilier en voiture ses anciennes connaissances.

—Que fais-tu là? demanda l'ami. M. de B... hocha la tête et répondit : —Je digère.

On raconte devant un Mar-cillais qu'il existe dans le Holstein un village dont l'air est si pur, que ses habitants y sont presque tous centenaires.

—Oh! à Marseille nous vivons plus vieux encore.. Que dis-je? C'est à peine si nous mourons.

—Mais j'ai pourtant lu dans le *Symphore* des listes de "décès et inhumations."

—Peuh!.. Quelques suicidés!

Savez-vous demandait ce matin Jacquinet, quelle différence il y a entre les membres de la Chambre des députés et les comptes-rendus des séances de l'Assemblée?

—Ma foi, non, et l'idée même ne m'est jamais venue..

—Il y a une différence très sensible. Que font en ce moment les membres de la chambre des députés? Rien, n'est-ce pas? Ils paressent. Eh bien, pendant qu'ils paressent, les comptes rendus des séances de l'Assemblée ne paraissent pas.

Agences du Farceur.

- Québec—Ferdinand Béland, 6 rue Dartigny.
  - Ottawa—John Cass, 565 Sussex st.
  - St. Jean—Edouard Hapin.
  - St. Hyacinthe—A. Charpentier.
  - Hull—N. Dumontier.
  - A. T. M. Hart—Arthabaska Station.
- Les personnes dont les noms suivent sont agents pour le *Farceur* aux Etats-Unis :
- J. H. Guillet, Lowell Mass.
  - Napoléon Richard, No. Brookfield, Mass.
  - T. Beaugrand, Fall-River, Mass.
  - Paul Gaboury, Manchaug, Mass.
  - Jos Lucier, Nashua N.-H.



Avez vous jamais, ami lecteur, au cours d'une vie semée d'écueils et de misères de toute sorte, senti frémir en vous le désir de fonder un journal? Non? Eh bien! je vais vous initier aux mystères de l'enfantement d'une gazette. Quand je dis enfantement, ne craignez rien pour votre modestie, car mon récit ne saurait blesser, même les oreilles innocentes d'un moutard au berceau ou d'une vieille fille qui a coiffé Ste. Catherine depuis dix ans.

Je me pique de décence dans mon langage et je ne me pique jamais le nez; ce qui, pour un farceur, est un signe non équivoque de respectabilité.

Je ne prétends certes pas vous raconter la mise au monde du *Crapaud*, ni l'avènement du *Cochon* dans les hautes sphères de la littérature canadienne. Les fondateurs et les rédacteurs de ces honorables feuilles, sont encore là, heureusement, pour publier dans la langue de Molière, le récit des émotions qu'ils ont du ressentir en prononçant l'*Eureka* sacramentel, après avoir trouvé des titres dignes de journaux qu'ils allaient lancer sur la mer orageuse des entreprises littéraires (!!!)

Je verse un pleur sur la déconfiture de ces chers confrères qui n'ont certes jamais mangé des confitures du succès. (Pardonnez moi celle-là. Elle est involontaire.)

Cela dit, j'entre en matière et j'aborde le navire des confidences.

Montréal avait déjà deux journaux comiques : *Le Canard* et le *Nouveau-Monde*.

Chacun dans leur sphère, nos deux confrères avaient du succès. Le *Canard* faisait rire; le *Nouveau-Monde* épatait son lecteur, puis le faisait bailler. C'est ce qu'il fait encore aujourd'hui. Aussi, la circulation du *Canard* est elle de beaucoup supérieure à celle du *Nouveau-Monde*, car les Canadiens en général, à part quelques malheureux frappés de la colère des dieux, préfèrent le rire aux baillements qui menacent de leur disloquer la machoire.

Entre ces deux feuilles humoristiques, y avait-il un bout de place pour le FARCEUR?

La réponse a été affirmative, et le FARCEUR existe. Le premier, le deuxième numéro ont reçu l'accueil le plus bienveillant du public, et j'ose espérer que le troisième sera encore mieux, sous ce rapport, que ses deux aînés.

Ce qui n'empêchera pas l'eau de couler à la rivière, le *Canard* de faire rigoler ses lecteurs, le *Nouveau-Monde* d'assommer les siens et... la *Minerve* d'avoir l'œil aux jobs du gouvernement. A propos, on dit qu'elle respire, cette chère vieille *Minerve*, depuis que ses amis sont au pouvoir.

Il en était temps; car le régime de la soupe à l'oignon commençait à l'agacer.

Je vous ai promis des confidences et je vous parle du *Nouveau-Monde* et de la *Minerve*. Ce n'est pas du neuf, ça. Je reviens donc aux confidences.

Il existe une certaine classe de gens dans ce

monde, qui s'est arrogée le droit de donner des conseils à tout le monde.

Certes! les bons conseils ne sont pas à dédaigner! mais ces gens là, pour un bon conseil qu'ils vous donneront par accident, vous en donneront cent qui seront parfaitement idiots, s'ils ne sont pas franchement méchants.

Le FARCEUR, dès les premiers jours de son existence, se trouva en buttes aux avis de ces conseillers de malheurs. Le premier conseillait une guerre à mort contre le parti conservateur; le deuxième prétendait que tout homme de bon sens devait se ranger du côté des vainqueurs, et que par conséquent il fallait monter des éreintements en règle au parti libéral. Un troisième voulait un très grand format; un autre le voulait plus petit. Un cinquième demandait un journal à un sou, pendant que le sixième croyait qu'il fallait en mettre le prix à cinq cents le numéro. Les extrêmes partout. Chacun semblait prendre plaisir à vouloir mettre ce pauvre FARCEUR dans le pétrin. Il s'en trouva un plus malin que les autres, qui ne voyait pas l'utilité de tant de journaux et qui ne comprenait pas comment tous les journalistes de Montréal ne s'unissaient pas pour fonder un seul grand journal qui répondrait aux goûts et aux besoins de toute la Province. Le FARCEUR écouta avec patience ce dernier conseil, car il ne manquait pas d'un certain cachet d'originalité. Il demanda cependant à son conseil qui est marchand de nouveautés, pourquoi ce conseil ne pourrait pas aussi bien s'appliquer au commerce ordinaire qu'au journalisme. Etablir à Montréal un seul magasin immense pour la vente des "marchandises sèches" comme on dit ici, avec un seul gérant, sous les ordres d'un seul propriétaire. Le conseiller ne voyait pas trop comment cela pourrait s'arranger dans sa propre branche de commerce, mais il était certain, positivement certain, que son conseil devrait être adopté par les journalistes.

Le FARCEUR après avoir écouté patiemment tous ces individus qui, pour la plupart, ne savent pas conduire leurs propres affaires et qui se mêlent de conseiller les autres, en arriva à la conclusion qu'il valait mieux adopter un juste milieu de modération et d'impartialité, et laisser jaser ceux qui ne seraient pas contents.

Eviter les attaques personnelles et la farce vulgaire; choisir avec soin dans les meilleures publications françaises, les écrits des plus spirituels écrivains français; conserver un ton digne tout en se permettant la raillerie et la caricature; voilà le programme que le FARCEUR a adopté et qu'il promet de suivre à la lettre.

Toute la presse française—la *Minerve* et le *Nouveau-Monde* exceptés—a fait au *Farceur* l'accueil le plus bienveillant. Il n'y a pas jusqu'au journal de M. Ferdinand Gagnon, le *Travailleur* de Worcester, qui n'ait consacré quelques lignes à la naissance du nouveau confrère. M. Gagnon trouve que le *Farceur* a l'esprit morose, mais que les caricatures sont bien exécutées.

Diable! M. Gagnon est bien bon de reconnaître une qualité au *Farceur*, car ceux qui connaissent le rédacteur du *Travailleur*, savent ce "qu'esprit veut dire" pour ce vaillant champion du journalisme personnel et du vocabulaire des cochers de fiacre.

Le *Farceur* sera toujours morose, si pour plaire à M. Gagnon, il lui fait insulter chaque jour brutalement et sans cause ceux qui n'ont pas le don de lui plaire, et s'il faut descendre au rôle de polichinelle politique aux gages du plus haut enchérisseur pour faire de l'esprit à la Gros-Jean.

Cette restriction de M. Gagnon est un véritable compliment pour le *Farceur* et il est heureux de l'en remercier publiquement.

Nous avons adressé le premier numéro du *Farceur* à plusieurs personnes afin de faire connaître le journal. A dater d'aujourd'hui, nous n'adresserons le *Farceur* qu'aux personnes qui auront payé au moins un trimestre d'avance. Aucune exception ne sera faite à cette règle.

LA PROTECTION !

L'heure de la Protection [a sonné. De l'Atlantique au Pacifique ce vent bienfaisant a soufflé sur bien des courages abattus sur des fortunes brisées, et a fait naître dans tous les cœurs la joie et l'espérance.

Saluons la Protection comme un astre brillant que bientôt va paraître à l'horizon politique de notre cher Canada.

A l'exemple des hommes éminents qui bientôt vont s'emparer du gouvernail de l'Etat pour le pousser vers des rivages prospères et fortunés, le

Magasin Rouge

une des merveilles de la Cité de Montréal, vient aussi offrir aujourd'hui à ses nombreuses et fidèles pratiques une protection qui loin d'être astucieuse et frivole, est au contraire tout-à-fait sincère et vraie.

Sans redouter la concurrence, la jalousie, ni la perte d'un prestige assuré, le

MAGASIN ROUGE

accorde aujourd'hui la Protection sur les articles suivants, savoir :

- Flanelle fine dans toutes les couleurs, valant 25 cts pour 16 cts.—Protection 8 cts.
- Couvertures de laine blanche, valant \$3.00 pour \$1.30.—Protection \$1.10.
- Drap noir épais pour Manteaux et pardessus, valant \$1.50 pour 75 cts.—Protection 75 cts.
- Battine noire, bleue et grise, valant \$1.50 pour 60 cts.—Protection 60 cts.
- Corps et Caleçons, couleur chair, valant 75 cts pour 50 cts.—Protection 25 cts.
- Crêpe noir (Articles Français), valant \$1.50 pour 25 cts.—Protection 30 cts.
- Chapeaux en velours et en feutre, valant 75 cts pour 25 cts.—Protection 50 cts.
- Tweeds Américains, caracautés et barrés, valant 75 cts pour 50 cts.—Protection 25 cts.
- Tweeds Anglais, unis, caracautés et barrés, valant 80 cts pour 30 cts.—Protection 50 cts.
- Tweeds Anglais, unis, caracautés et barrés, valant \$1.10 pour 50 cts.—Protection 60 cts.

Le Magasin Rouge vend ses Tweeds pour le compte des Manufactures Canadiennes. Aucun Marchand ne peut approcher ses prix.

Etoffes à robes, unies et barrées, valant 20 cts pour 5 cts.—Protection 15 cts.

Etoffes à robes, unies et barrées, valant 25 cts pour 8 cts.—Protection 17 cts.

Etoffes à robes avec fil d'or et d'argent, valant 35 cts pour 20 cts.—Protection 15 cts.

Il n'y a pas un seul Magasin dans Montréal qui vende avant d'Etoffes à Robes que le MAGASIN ROUGE. Avec cette Protection que nous offrons et que nous promettons, nous sommes certains de ne pas être battus et de remporter une victoire des plus éclatantes sur tous nos concurrents. Au!

MAGASIN ROUGE

581 RUE STE. CATHERINE, MONTREAL.

L. J. PELLETIER PROPRIETAIRE

J. N. ARSENAULT, GERANT.